



... *ET LES 7 NAINS ?*

Ni civil, ni pénal : un procès en forme de cabaret.

Compagnie Dérézo
Mise en scène Charlie Windelschmidt

Création au Quartz, scène nationale de Brest
du mardi 4 au vendredi 7 novembre 2025

mar. 20h30, mer. 19h, jeu. 14h30, ven. 19h

Tout public à partir de 12 ans

Durée : 1h15

Contact Presse : ZEF
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
contact@zef-bureau.fr
- Calendrier en page 4 -



@compagniederezo / @chapellederezo



48 rue Armorique - 29200 BREST / 02 98 48 87 11 / compagnie@derezo.com / www.derezo.com

La compagnie Dérézo est conventionnée avec le ministère de la Culture - DRAC Bretagne, la Région Bretagne, le Département du Finistère et de la Ville de Brest.
Dérézo est artiste associé à L'Atelier à Spectacle, scène conventionnée art et création de l'Agglo du Pays de Dreux.

Siret 412 627 234 000 96 / APE 9001 Z / Licence 2- PLATESV-R-2021-010643

« La compagnie Dérézo a décidé de faire des sept personnages populaires du célèbre conte des frères Grimm, les protagonistes insolents d'un incontestable procès fictif ! »



Pierre-Alphonse Hamann

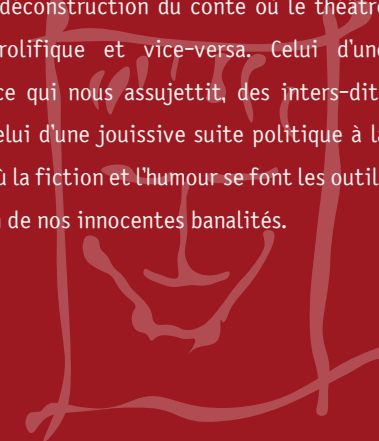
... Et les 7 nains ?

Sous la direction de Charlie Windelschmidt, la compagnie Dérézo a décidé de faire des sept personnages populaires du célèbre conte des frères Grimm, les protagonistes insolents d'un incontestable procès fictif. Comme le conte ne connaît pas le temps, ils ne sont plus les petits rigolos échappés d'un dessin animé, ils ont grandi, et ils vont nous le prouver. Nous allons donc pouvoir enfin savoir qui est vraiment cette Blanche Neige et d'où sort cette histoire qui a traversé innocemment les siècles. Entreprise dadaïste d'investigation des non-dits du conte, tribunal des inavouables secrets de cette bande insoupçonnable, ce spectacle, au prétexte captivant de deviner les ressorts qu'emprunte la littérature enfantine pour influencer nos conduites d'adultes, montre la tradition joyeusement percutée par la modernité.

La question ainsi posée, « Et les sept nains ? », nous convoque à lire entre les lignes, débouchant par l'absurde sur un certain rapport au désir et à la vérité que la raison ne veut pas connaître. Ces sept prévenus, cloîtrés et fusionnels, programmés par le travail et la routine, se voient, un beau jour, percutés par l'arrivée inattendue d'une jeune femme, une étrangère, une « autre ». Pour la protéger ils la cloîtent chez eux, attachée aux tâches domestiques pendant qu'ils partent fièrement travailler : ils vont devoir maintenant, tour à tour et au XXI^e siècle, s'en expliquer devant le procureur. Idem pour cette entente collective à offrir, post mortem, le corps de celle-ci au premier prince charmant qui passait dans le coin. Dans ce procès furieux des agissements du groupuscule, pas de satire sociale du type les

riches et les pauvres, les bons et les méchants, mais plutôt les paysages de ceux qui se confrontent à leur rêve face à ceux qui se soumettent aux lois de ladite réalité.

Faut-il écouter ses désirs ou laisser la société les choisir pour soi ? Ne sommes-nous que des objets jetés en pâture à la jouissance des autres ? Quelle est ma part de responsabilité dans ce qui m'arrive ? Avaient-ils besoin d'un procès pour voir au-delà des murs gigantesques du petit monde de leurs bonnes intentions ? Dans ses excès, ses contradictions, ses angoisses et ses héritages, voici notre époque passée au crible. Car même si le conte ignore le temps, ce joyeux contrepoint judiciaire-imaginaire-rêvé, ouvre la possibilité d'un présent déjà là, signal mystérieux d'un petit quelque chose qui apparaît dans les discours et que la rêveuse (Blanche Neige) ne sait pas encore : certains cauchemars peuvent-ils désigner des réalités heureuses ? Bâti sur une dramaturgie du déplacement et du renversement, voici donc un précis de déconstruction du conte où le théâtre devient un tribunal prolifique et vice-versa. Celui d'une expérience radicale de ce qui nous assujettit, des inters-dits du conte, et plus loin, celui d'une jouissive suite politique à la fable de notre enfance, où la fiction et l'humour se font les outils puissants d'interrogation de nos innocentes banalités.



équipe

Mise en scène : Charlie Windelschmidt

Comédien·ne·s : Véronique Héliès, Anne-Sophie Erhel, Alice Mercier, Anaïs Cloarec, Ronan Rouanet, Farid Bouzenad, Nikita Faulon

Lumière : Gaidig Bleinhant

Son : Guillaume Tahon

Costumière : Youna Vignault

Maquilleur·se : en cours

Autrices : Morgane Le Rest, Lisa Lacombe et Garance Bonotto

Administration : Sophie Desmerger

Production : Mathilde Pakette

Diffusion : Louise Vignault

Diffusion et communication : Nina Faidy

partenaires

Coproduction :

Le Quartz, scène nationale de Brest (29)

Le Manège, scène nationale de Maubeuge (59)

Le Théâtre du Pays de Morlaix (29)

L'Archipel, pôle d'action culturelle de Fouesnant (29)

Avec le soutien de :

Le Moulin du Roc, Scène Nationale de Niort (79)

Le Théâtre ONYX, Scène conventionnée de Saint-Herblain (44)

L'Atelier à Spectacle, Scène conventionnée d'intérêt national de l'agglo du pays de Dreux (28)

Tournée (en cours)

4,5,6 et 7 novembre 2025 :

CRÉATION au Quartz, scène nationale de Brest (29)

12 et 13 novembre 2025 :

Théâtre du Pays de Morlaix (29)

11 décembre 2025 :

L'Atelier à Spectacle, scène conventionnée de Vernouillet (28)

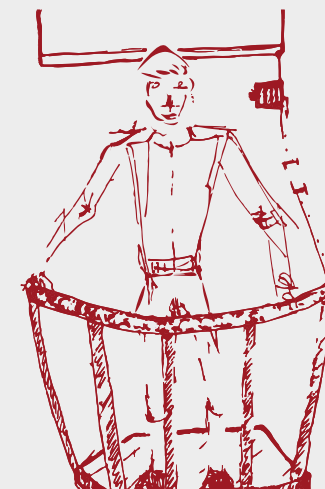
2 avril 2026 :

L'Archipel, pôle d'action culturelle, Fouesnant (29)

9 avril 2026 :

Le Manège, Scène nationale de Maubeuge (59)

« Vous êtes-vous déjà
posé la question de
savoir à qui appartient
vraiment un corps ? »



Synopsis : un Tribunal fantasmagorique,

Chaussons les lunettes du conte pour (re)considérer les turpitudes d'une bande d'aujourd'hui.

Ils ont grandi. Ils ne vont plus à la mine. Ils ont muté en une troupe de comédiens qui, sans relâche, chaque soir, interprète un cabaret déjanté adapté du conte originel. Perdus dans une boucle temporelle infinie, nos comédiens-nains ne sont pas des gens atteints de nanisme, mais une bande de potes hétéroclites et à contre-jour. Ce qu'ils ignorent ? Ils ne sont plus que les inexorables personnages de leur propre histoire : ils sont rêvés.

Ce soir, nous sommes dans l'esprit de quelqu'un. Ce rêveur n'est autre que N1, l'un des sept nains du conte Blanche Neige. Le temps d'une micro-amnésie survenue au cours de leur spectacle, N1 se rêve en magistrat d'un tribunal insolite, et va accuser, un à un, ses six compagnons. Ils s'appellent N2, N3, N4, N5, N6 et N7. Mais N1, lui, a disparu. Piégés dans ce songe qui n'est pas le leur, les nains-comédiens sont contraints d'y jouer leur rôle, c'est la loi, la dure loi.

« Alors, où est N1 ? ! » lance, entre autres questions impossible, depuis la salle, la Magistrat. Chacun, à tour de rôle, dans l'angoisse, tente de motiver ses actes directement hérités de ceux des protagonistes (Père, Mère, Belle-mère, Chasseur, Prince, Miroir, Blanche neige) d'un conte bicentenaire : pourquoi ont-ils agi ainsi, hier comme aujourd'hui ? Et ils ne sont pas contents d'être (re)convoqués là, vivants, dans ce cadre-échafaud des accusés, fenêtre ouverte sur l'en dedans de soi. Ils ne comprennent pas pourquoi ils sont là, mais ils ont, irrépensible besoin, soit de s'expliquer.

Il ne s'agit pas là de l'adaptation douceuse d'un conte, mais d'une histoire derrière l'histoire. Nous les découvrons d'abord dans leur salon regardant benoîtement le début du film d'Orson Welles « Le Procès » d'après Kafka. Puis, au fil des plaidoiries baroques et des aveux malaisants, trois extraits facétieux du cabaret qu'ils jouent chaque soir, nous sont distillés : un Bastringue fatigué sur l'Adagio d'Albinoni, une version psychédélique du conte en ombres

chinoises, et enfin une séquence de marionnette bunraku-japonaise punk : « Casse-neige la cascadeuse ! ».

Tribunal fantasmagorique qui fait la lumière sur les petites mesquineries, les névroses comiques, les impasses morales, les procès d'intentions ou les deux poids deux mesures qui accablent les logiques surannées fabriquées, entre autres, par Walt Disney. Voici le pragmatisme du bon sens toisé comme la fondation idéologique d'un fascisme qui n'aime pas la culture : disséquer le conte pour rire de tout ce qui semble avoir été rangé, parfois un peu vite, sous le tapis vaniteux de notre héritage culturel. Tout ce qui, en filigrane, se re-présente à nous plus de 200 ans plus tard. Car, même si le conte ignore le temps, ce joyeux contrepoint judiciaire-imaginaire-rêvé, ouvre la possibilité d'un présent déjà

là, signal mystérieux d'un petit quelque chose qui apparaît dans les discours quand on se risque encore à allumer sa télé. Et il n'est plus évident que les sept nains ne furent que des gentils travailleurs qui se contentèrent de protéger la belle Blanche Neige. Pas évident non plus que le Prince ait eu de si bonnes intentions en tombant subitement amoureux d'un corps comateux.

L'exercice malicieux du conte catapulté en 2025-26, tantôt mécanique d'investigation

des faits, tantôt machine à laver le conte, devient une expérience esthétique critique des plus affûtée : faut-il écouter ses désirs ou laisser la société les choisir pour soi ? Ne sommes-nous que des objets jetés en pâture à la jouissance des autres ? Quelle est ma part de responsabilité dans ce qui m'arrive ? Avaient-ils besoin d'un procès pour voir au-delà des murs gigantesques du petit monde conté de leurs bonnes intentions ?, etc.

Dédicace aux adolescents d'hier et d'aujourd'hui.

Contemporain...

Chaque question du procureur entraînera une réponse d'un nain auquel il s'adresse, parfois de plusieurs. Les incohérences, les lâchetés, les névroses comiques, les oublis... composeront une agora où chaque spectateur.trice entendra, avec délice, comment naît véritablement ce conte : la vérité prend toujours la forme d'une fiction. De plus, l'exercice du procès du conte catapulté en 2026, en fera un outil historique-critique des plus adéquat. Dans ses excès, ses contradictions, ses angoisses et ses héritages, voici donc notre époque passée au crible. Car même si le conte ignore le temps, ce joyeux contrepoint judiciaire-imaginaire-rêvé, ouvre la possibilité d'un présent déjà là, signal mystérieux d'un petit quelque chose qui apparaît dans les discours. Sous des aspects inoffensifs, la barre de ce procès fantasmagorique fait la lumière sur les petites mesquineries, les hypocrisies, les



impasses morales, les procès d'intentions ou les éthiques à deux poids deux mesures qui accablent les logiques romantiques et surannées fabriquées, entre autres, par Walt Disney à partir du conte original. Il n'est pas évident que les sept nains ne furent que des gentils travailleurs qui se contentèrent de protéger la belle Blanche Neige. Pas évident non plus que le Prince ait eu de si bonnes intentions en tombant subitement amoureux d'un corps comateux. Disséquer donc, le conte, pour rire de tout ce qui semble avoir été rangé, parfois un peu vite, sous le tapis du symbolique, tout ce qui, avec humour, se représente à nous plus de 200 ans plus tard : héritage culturel ?





Cabaret fantastique

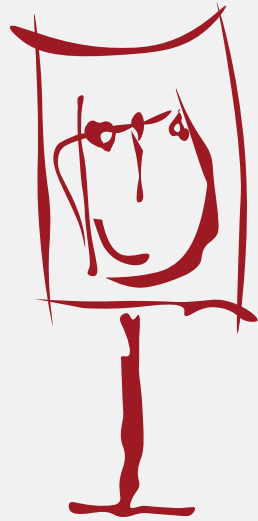
Comme nous sommes dans un procès de science-fiction, chaque nain aura, pour appuyer et argumenter sa défense, le loisir de présenter une séquence culturelle de quatre minutes. Celle-ci, prenant la forme d'un tour de magie, ou d'une démonstration mathématique, ou d'une reprise d'une chanson de variété, ou d'un numéro de marionnette japonaise... permettra de faire se lever l'idée saugrenue que la culture, ça s'apprend, ça se transmet, ça s'invente et que, comme par miracle, il ne suffit pas à l'art d'être compris. Joyeuses échappées de respiration spectaculaires au milieu des débats d'idées, ces séquences viendront contrecarrer la rugosité de la jacasserie du procès, et nous faire entendre, une fois de plus, la proximité définitive que la vérité entretient avec la fiction.

« Le résumé de la situation telle que décrite à l'instant vous apparaît-elle conforme à ce qui s'est, effectivement et selon vous, passé ce jour-là ? »

Le texte

Commandé à trois jeunes autrices : Garance Bonotto, Lisa Lacombe et Morgane Le Rest – qui sont par ailleurs aussi comédiennes et metteuses en scène – le texte est bâti sur le modèle des scénaristes de série. Il s'agit donc de jeux d'écritures et de discussions, de passages de relais, de coupes et rajouts divers, où chacune va s'employer à produire un style précis, toujours cadrée par le metteur en scène et permettant des dérivatifs dans les compositions dramaturgiques. Un texte à tiroirs qui sera fixé par le travail au plateau : éviction de certains textes, tests du continuum narratif, mise à jour des contradictions, mise en place des logiques de caractères notamment. Véritable construction en puzzle, ce texte doit pouvoir laisser, au metteur en scène et aux interprètes, une possibilité de réagencement

forte du corpus global, sous forme de déplacements de l'ordre des textes, de coupes ou de suppression totale de certains passages ou personnages. Le corpus final a été livré mars 2025. À ce jour trois résidences d'écriture ont eu lieu pour une quarantaine de tableaux écrits, la première confrontation avec les interprètes a eu lieu en février 2025 à l'Onyx-Nantes. A ce jour les textes produits ont été présentés lors d'une lecture publique au Théâtre du Pays de Morlaix, recevant une écoute forte et des retours puissants des auditeurs et auditrices attentifs à la mécanique de pied d'appel qu'offre le procédé du procès du conte.



« Considérez-vous donc, avoir
le droit de céder le corps de
quelqu'un à un inconnu ? »

Une pièce sur l'impossibilité de dire toute la vérité ?

Tentons de voir, avec ce procès du conte, non plus la marque permettant de remonter un processus, mais la frappe directe d'une vérité inavouable. Une vérité s'exprimant à la surface du conte, déjouant toute logique d'histoire bien agencée, de composition rationnelle ou de continuum narratif. Ce procédé, kaléidoscopique, correspondrait à une idée du réel (ce qui nous tombe dessus sans prévenir, impossible à prévoir) comme coupure de la réalité (le monde vu à travers la lucarne de nos fantasmes) : Blanche-neige est-elle vraiment celle que l'on veut bien croire ? Cette mécanique affirme que l'histoire, pour un personnage comme pour un individu, n'est pas seulement faite d'une succession d'événements logiques venant de l'extérieur, mais aussi (surtout ?) de traces réactivées par l'ensemble des expériences vécues (Choix, renoncements, dénis, etc.), au présent. Le rêve, par exemple, en est un exemple factuel : question de détails dérisoires et de traces donc (de nos désirs, de nos peurs, de nos impasses...).

Est-ce à dire que nous ne sommes que rarement objectifs ? Est-ce à dire qu'il existe un présent qui réinvestit nos souvenirs pour le projeter dans le futur ? Ce sera donc le projet de ce spectacle : le conte devient un souvenir et notre époque malade, le présent qui réinvestira ce dernier. Pour (re)déconstruire la place et la fonction du conte il s'agira de mettre sur le même plan la réalité et la fiction, puis de ne pas se préoccuper de savoir si les événements du conte, tels qu'ils sont rapportés, sont vrais ou faux. Car il s'agit de privilégier ce qui apparaît comme réel pour le personnage lui-même. En effet, devant ses propres pulsions, par ses prises de parole, chaque nain est comme un enfant : il sait sans savoir. Il n'y aura donc pas d'univocité du spectacle, mais une complexité énigmatique aux entrées multiples, qui convoque les spectateurs à préserver l'incertitude et l'indécidable comme seul outil pour bâtir son propre poème. Le théâtre peut alors redevenir ce mensonge d'où peut s'entendre, en creux, une vérité. Et c'est donc ainsi qu'une interprétation devient possible : il s'agit d'attiser chez le spectateur sa capacité à articuler cette énigme, mais subjectivement. Avec cette approche nous invitons le public à se risquer à parler de ce qu'il n'est pas sûr de pouvoir comprendre mais qui est là. Il en est de même pour chaque nain : une vérité ne peut émerger qu'à la

condition impérieuse de prendre le risque de jeter son corps dans la bataille de la parole. A titre d'exemple, on peut circonscrire ici la fonction singulière de la figure du procureur : poser des questions au nom de la société, questions qui font entendre au public quelque chose de la vérité, elle-même impossible à dire toute, de chacun des nains pris dans cette histoire de procès (de souvenir), puis mécaniquement, au-delà du conte, de la société d'aujourd'hui. Effet boomerang ?

Le conte, ou sa simple trace dans nos esprits (un rêve), disloque, trouble, fait irruption, fissure, sépare : se présente alors à nous la signature d'un réel issu d'une autre scène. Celle qui aurait causé le conte, et plus loin, celle qui aurait causé le rêve que fit l'un des nains, rêve qui, une fois raconté (c'est à dire passé par le moulin à parole) donna le conte récolté par les frères Grimm. En inventant une cause fictionnelle au conte (Le conte n'était qu'un rêve raconté au petit déjeuner), le réel de l'enquête du tribunal vient faire irruption, et ce qui ne peut pas être pensé peut être senti, peut être entendu comme dans un au-delà du conte lui-même, comme dans un nouveau rêve dont nous acceptons l'agencement baroque. Nous nous surprenons donc à pouvoir lire entre les lignes d'un rêve comme entre les lignes d'une réalité recomposée par l'exercice absurde d'un procès des sept nains en 2026.

Cette mécanique aurait la structure d'une angoisse, c'est à dire d'un trouble, voir d'un malaise inexplicable (une tension), et serait à même d'indiquer un moment de bascule prenant la forme d'une vérité (un symptôme ?) : une autre dimension du désir se présente alors, brutalement, non seulement aux nains, mais aussi, sans doute, à chacun.e d'entre nous. Le conte, avec ce spectacle, ne devient plus qu'une forme floue et temporaire d'identification qui permettrait de se soustraire à l'angoisse de ne plus être pris dans le désir de quelqu'un, de quelqu'une, de quelques-uns, ou de quelques-unes... Mais qui sont-ils en réalité ?

« Le rêve est la satisfaction d'un
désir. [...] Ce qui nous était présenté
comme fantastique, nous apparaît
soudainement comme réel. »

S. Freud

Bref...

Tout, dans cette pirouette théâtrale est fait pour déstabiliser les représentations dominantes. Retrouver l'ambiance électrique, mais salutaire du débat d'idées, de la joute verbale, du pouvoir de la parole, de l'intelligence partagée, de l'humour, mais aussi les affres de la mauvaise foi, de l'ignorance, des passions intolérantes, des principes, des croyances, des discours faussement novateurs... Et de plus, bien entendu, la mise en scène d'une violence, fût-elle symbolique, qui découle de ce que l'on nomme trop facilement «le bon sens commun».

C'est à «lire entre les lignes» que nous convoquons les spectateur·rice·s, entre les lignes de résistances qui caractérisent notre époque dite «contemporaine», souvent tournée vers des impératifs totalement imaginaires et tout à fait oppressants. S'il y a quelque chose à déconstruire, c'est bien par l'humour que cela se fera. Déconstruire donc la défiance généralisée qui nous assomme après les vagues de situations d'urgences (terrorisme, inégalités sociales et culturelles, pollution, Covid, guerre... notamment), déconstruire les choix de société qui en découlent, déconstruire enfin les effets de structures des discours (verbaux et non verbaux) produits à cette occasion, un certain rapport à la langue donc.

Le théâtre est l'outil lumineux que nous avons choisi pour taquiner nos dites «réalités». Car même si, dans notre spectacle, les débats sont fictifs, ils se font, par métonymie, l'écho d'autres débats bien vivants. Cette fiction n'est pas le contraire d'un soi-disant «réel» objectif, mais bien l'envers, ce sur quoi nous nous appuyons pour pouvoir, enfin, entendre autre chose que ce à quoi nous nous attendons: une certaine forme, opaque, de vérité. Vérité mythique (le conte), impossible à dire toute, car prenant toujours la couleur de celui ou de celle qui la regarde. Envisager donc avec désinvolture, qu'avant de signifier quelque chose, le langage signifie toujours, et d'abord, pour quelqu'un.

Portrait

CHARLIE WINDELSCHMIDT, metteur en scène

Charlie Windelschmidt est metteur en scène de la Compagnie Dérézo, implantée à Brest depuis mai 2000. La compagnie est conventionnée avec le Ministère de la Culture – DRAC Bretagne, la Région Bretagne, le Département du Finistère et la Ville de Brest. La compagnie pilote également la Chapelle Dérézo, «Ouvroir du spectacle vivant» au cœur du quartier mythique de Recouvrance à Brest, accueillant les recherches et essais d'artistes de tous horizons.

Charlie est auteur et/ou metteur en scène de plus de quarante spectacles, en France et à l'étranger. Ses créations s'ancrent tant sur les plateaux que dans l'espace public. Il conçoit aussi des performances urbaines, et répond à d'importantes commandes in situ à l'étranger (USA, Turquie, Tunisie, Colombie, Indonésie, Italie...). L'écriture contemporaine est au cœur de son travail.

Alors qu'il suit des études scientifiques à Toulouse, il fait un passage marquant dans le milieu du cirque en Midi-Pyrénées. Il découvre sa passion pour les arts de la scène en 1993. Après avoir intégré la classe libre du Cours Florent, il est reçu à l'École Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), et suit en parallèle un cursus d'études théâtrales à Nanterre.

En 2006, 2008, et 2010, il met en scène une aventure théâtrale exceptionnelle qui remonte le canal de Nantes à Brest : **le Kabarê Flottant**. De 2007 à 2011, il monte **Microfictions** de Régis Jauffret, travaillant avec plus de 400 comédiens, notamment au Théâtre du Rond-Point et en direct sur France Culture pour la Nuit Blanche à Paris en 2008, et pour les cinquante ans du ministère de la culture au Musée Malraux au Havre, ainsi qu'à Atlanta et Washington DC. Il sera réinvité à la Nuit Blanche en 2010 avec son travail de recherche **Un trou dans la ville**, place des Abbesses. En 2013, il crée avec Emmanuelle Vo-Dinh, directrice du Phare, Centre National Chorégraphique du Havre, **Histoires Exquises** présentés à l'Atlas Theater de Washington DC.

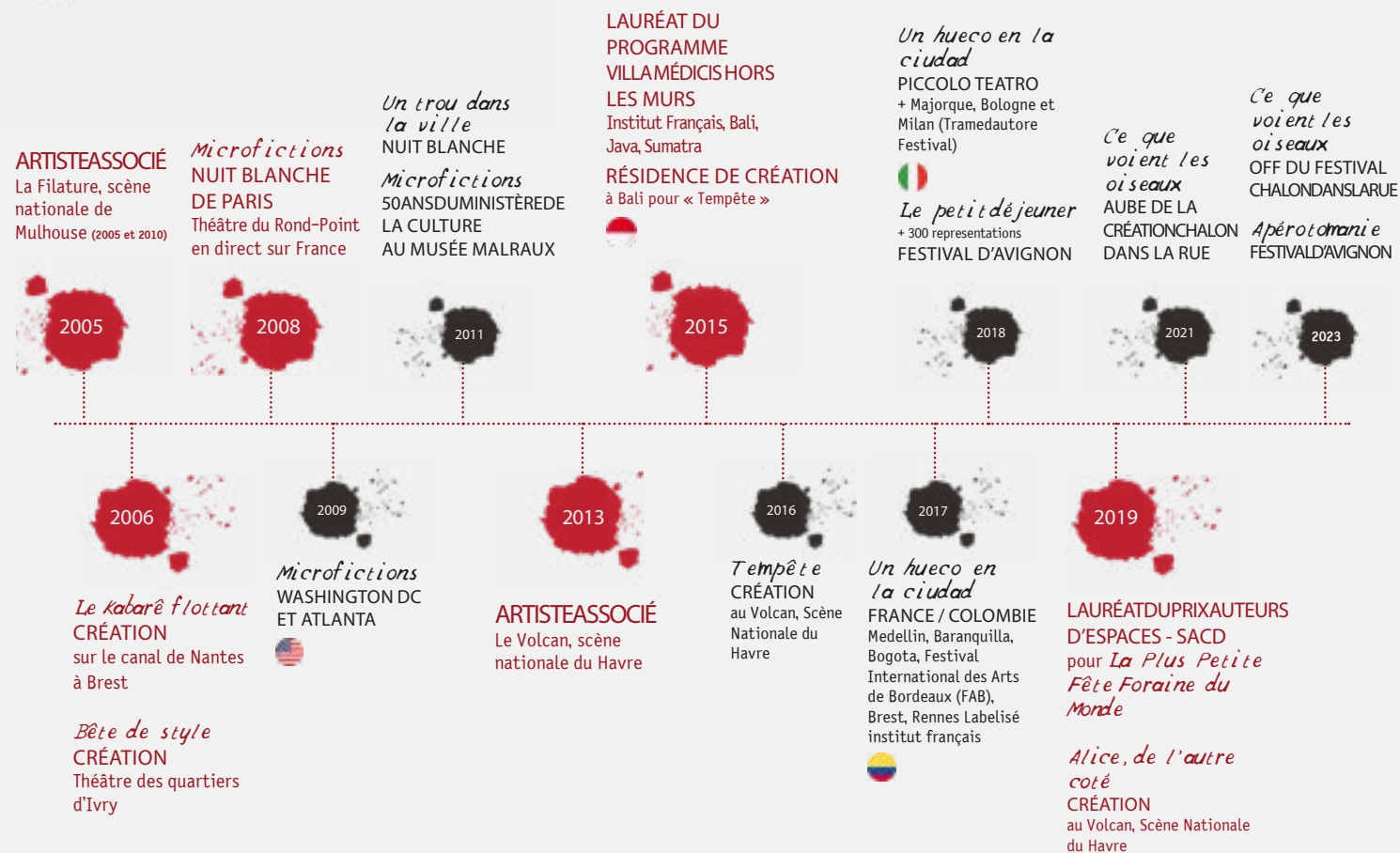
Il est par ailleurs artiste associé à la Filature, scène nationale de Mulhouse (de 2010 à 2012), au Volcan, scène nationale du Havre (de 2011 à 2014), ainsi que à l'Atelier à Spectacle, scène conventionnée d'intérêt national art et création du pays de Dreux (2024-2026).

En 2013, il crée **Kabarê Solex**, (Chalon dans la rue, CNAREP Quelque p'Art, CNAREP Le Fourneau, Festival de Sion-Suisse, Les Rias...). En 2015 il est lauréat du programme Villa Médicis hors les murs de l'Institut français pour ses recherches sur le masque en Indonésie où il travaillera avec plusieurs grands maîtres Balinais. À partir de 2016 il crée les formes culinaires tout terrain (**Le Petit Déjeuner**, **Apérotomanie** et **Par les bouches** — création 2025), encore en tournée dans toute la France. En 2017 il répond à une commande de l'Institut français et du Théâtre National de Bretagne – École supérieure d'art dramatique de Rennes – en créant en Colombie le spectacle **Un Hueco en la Ciudad** à Bogota, Medellin, Barranquilla, Brest, Rennes et Bordeaux pour le Festival International des Arts de Bordeaux (FAB). Puis, en septembre 2018, **Un Hueco en la Ciudad** repart pour une nouvelle aventure à Majorque, Bologne et au Piccolo Teatro de Milan — Festival Tramedautore 2018. En 2019 il crée **La Plus Petite Fête Foraine** du Monde au CNAREP de la Rochelle, création en espace public pour laquelle il devient Lauréat de la bourse Beaumarchais et du prix Auteurs d'espaces (toujours en tournée). Il crée aussi au Volcan, scène nationale du Havre, **Alice, de l'autre côté**, d'après Through the Looking-Glass and What Alice Found There de Lewis Carroll, reprise en 2022 au Théâtre de la Tempête (la Cartoucherie) à Paris.

En 2022, **Ce que voient les oiseaux** voit le jour, un procédé théâtral camératique pour l'espace public, première au festival transfrontalier iTAK, scène nationale de Maubeuge. Il a été sélectionné pour l'Aube de la création du Festival Chalon dans la rue en 2021 et en 2022 dans le off du Festival Chalon dans la Rue — CNAREP de Chalon-sur-Saône.

Portrait (suite)

CHARLIE WINDELSCHMIDT, metteur en scène



Spectacle « Kabare Solex » - 2013



Spectacle « Tempête » d'après La Tempête de Shakespeare - 2016



Spectacle « Alice, de l'autre côté » d'après Lewis Carroll 2019

Portraits



Morgane le rest, autrice

Morgane Le Rest est actrice et autrice. Après des études de lettres (hypokhâgne, khâgne, licence à la Sorbonne), elle s'est formée au théâtre au Cours Florent, au Studio F.A.M.E., à l'Atelier du Chemin, à l'Institut National du Music Hall. Elle a fait un petit détour par Fratellini pour y apprendre le fil de fer. Elle travaille pour plusieurs compagnies, notamment le GK Collective depuis 2006 et le théâtre du Grain depuis 2010. Elle a eu quelques expériences en cinéma dans une dizaine de courts métrages et docu-fictions (surtout pour la chaîne japonaise NHK). Elle a interprété Juliette Crion dans le long métrage 27m2 (grand prix du festival du film européen, primé aussi au festival de Los Angeles).



garance bonotto, autrice

Garance Bonotto est actrice et autrice. Elle se forme en art dramatique au C.R.R. de Paris après des études en sciences sociales. Elle devient comédienne au sein de la compagnie Kruk, du Blast Collective, de la Bande W et collabore avec Jeanne Lazar. Elle fonde en 2018 la compagnie 1% artistique avec Mona Abousaïd, et écrit et met en scène BIMBO ESTATE et PHALLUS STORIES. Sa nouvelle pièce, PINK MACHINE, sera créée en octobre 2023 au CDN de Rouen. Par ailleurs performeuse drag sous le nom de Cuntessa Pinkessa, elle déploie sa réflexion sur le genre et la culture pop par différentes formes de prises de parole et de pratiques scéniques.



lisa lacombe, autrice

Lisa Lacombe est actrice, elle a joué dans les spectacles de la compagnie Dérézo, dirigée par Charlie Windelschmidt, entre 2004 et 2016 : Lubia, Paper Men, le Kabaré Flottant, Un trou dans la ville, Microfictions, Virthéa, Avant la Tempête, le Kabaré Solex... Mais aussi dans les pièces du Théâtre du Grain, Appétitus et Réservoir Jungles, qu'elle a co-écrites ou écrites. Autrice, elle obtient en 2011 la bourse Beaumarchais pour le projet des Habitants, créé à la Filature de Mulhouse (par Charlie Windelschmidt). Dans la Nids Dhom compagnie qu'elle co-dirige, elle joue Filles/Femmes, itinéraires non conformes, créé avec Alice Mercier ; elle écrit et met en scène Je/Revers, elle écrit et co-met en scène Les dents de la sagesse. Depuis septembre 2020, elle fait partie de l'INSEAC (Institut national supérieur des études artistiques et culturelles).

La compagnie Dérézo

Ancrée à Brest depuis mai 2000, la Compagnie Dérézo propose des formes spectaculaires hors cadres. Volant d'un genre à l'autre, en salle ou à ciel ouvert, elle affirme sa nécessité d'inventer un rapport critique à l'époque, sans renoncer ni à la fête ni à la chose civique.

Positionnés en chercheurs, les artistes qui la composent créent la possibilité d'un acte poétique poussé à son point limite: le politique.

Fabrique puissante d'un désir collectif cherchant à déstabiliser l'industrie de la compréhension, Dérézo semble vouloir se glisser, façon lame de couteau, dans l'écart capricieux qui distingue l'implicite du manifeste. Ici, sauter à pieds joints dans le sens est un sport débile, fût-il de haut niveau. Dérézo cultive l'équivoque comme un art martial, antidote efficace à l'empoisonnement par la langue. Car apprendre à parler, c'est apprendre à se battre. Au cœur de la cité, Dérézo écoute la parole, les fantasmes, et l'inquiétude des habitants, avec lesquels réaffirmer, réenchanter le fait que l'être ensemble est un travail, une responsabilité, une arme.

une compagnie ET UN lieu :

LA chapelle dérézo

La Chapelle Dérézo est tout d'abord le lieu de travail permanent de la Compagnie Dérézo (quartier général des répétitions, chantiers, ateliers et laboratoires), mais c'est également un atelier, une fabrique ouverte aux artistes d'ici et d'ailleurs. Dans un esprit de partage, la Compagnie Dérézo a fait le choix de mettre à disposition son outil de travail à celles et ceux qui souhaitent chercher, travailler, expérimenter...

la coopération Itinéraires d'artiste(s) Nantes - Rennes - Brest - Rouen - Le Mans

Les associations Dérézo de la ville de Brest, Au bout du plongeur de la métropole rennaise, Les Fabriques, Laboratoire(s) Artistique(s) de Nantes, ainsi que le CDN de Normandie-Rouen et depuis peu, La Fonderie au Mans s'unissent pour réaliser un programme commun de soutien, d'accompagnement et d'accueil d'équipes artistiques dans le cadre d'un itinéraire de résidences entre les cinq villes. Cet échange permet de croiser les compétences et les réseaux des cinq structures accueillantes et de renforcer significativement la circulation des artistes entre les cinq territoires. Au-delà d'un échange entre structures, il s'agit de mettre en commun les moyens que cinq grandes métropoles peuvent apporter à des projets culturels, et de leur donner ainsi une dimension interrégionale, avec l'ambition d'un rayonnement à l'échelle nationale.

Dérézo en tournée

2025

FEVRIER

- 1er février 2025, **Apérotomanie**, Festival Oups, Brest (29)

MARS

- 16 mars, **Le Petit Déjeuner**, Saint-Maigner (63)
- 21 et 22 mars 2025, **LennuT**, Les Safran'Numériques – Le Safran, scène conventionnée d'Amiens (80)

AVRIL

- 5 avril 2025, **Le Petit Déjeuner**, Ville de Lesneven (29)
- 27 avril 2025, **Le Petit Déjeuner**, LBN communauté de communes – Loué (72)

MAI

- 6 et 7 mai 2025, **Apérotomanie**, Théâtre Le Rayon Vert, scène conventionnée – Saint-Valéry-en-Caux (76)
- 16 et 17 mai 2025, **Apérotomanie**, Maison du Théâtre et de la Danse – Epinay (93)
- 17 mai 2025, **Le Petit Déjeuner**, Ville de Gonesse (95)
- 21 mai 2025, **Apérotomanie**, Communauté d'Agglomération Mont-Saint-Michel Normandie – Avranches (50)
- 23 mai 2025, **Apérotomanie**, Scène nationale d'Orléans (45)*
- 24 et 25 mai 2025, **LennuT**, Scène nationale d'Orléans (45)*
- 24 mai 2025, **Le Petit Déjeuner**, Espace Treulon – Bruges (33)
- 29 mai 2025, – **CRÉATION – Par les Bouches**, L'Atelier à spectacle, scène conventionnée de Vernouillet (28)

JUIN

- 8 juin 2025, **Le Petit Déjeuner**, Ville de Pézénas (34)
- 9 juin 2025, **Le Petit Déjeuner**, Ville de Mèze (34)
- 11 juin 2025, **Le Petit Déjeuner**, PL Bergot, Brest (29)
- 12 juin 2025, **Le Petit Déjeuner**, Collège Josephine Baker, Brest (29)
- 15 juin 2025, **Le Petit Déjeuner**, La Ville aux Dames (37)
- 18 juin 2025, **Le Petit Déjeuner**, Maison de Quartier de Bellevue, Brest (29)

Nouvelles dates en cours de programmation à suivre sur l'agenda Dérézo : www.derezo.com

- 20 juin 2025, **Le Petit Déjeuner**, Médiathèque de Bellevue, Brest (29)
- 21 et 22 juin 2025, **LennuT**, Ville de Levallois (92)
- 28 juin 2025, **Apérotomanie**, Ville de Fondettes (37)
- 29 juin 2025, **Le Petit Déjeuner**, Communauté de commune du Morbihan – Locminé (56)
- 30 juin et 5 juillet 2025, **Bal Bastringue**, Communauté d'Agglo Mont St Michel Normandie (50)

JUILLET

- 4 juillet 2025, **Apérotomanie**, Espace Keraudy, Plougonvelin (29)
- juillet et août 2025, **Apérotomanie et Le Petit Déjeuner**, Été Métropolitain, Bordeaux Métropole (33)

AOÛT

- 23 août 2025, **LennuT**, Landivisiau (29)

SEPTEMBRE

- 5 septembre 2025, **Apérotomanie**, Les Marinades, Brest (29)
- 5 septembre 2025, **Apérotomanie**, Les Marinades, Brest (29)

OCTOBRE

- 4 octobre 2025, **LennuT**, Langeux (22)
- 4 octobre 2025, **Le Petit Déjeuner**, Castelnaud-d'Estrétefonds (31)
- 5 octobre 2025, **Le Petit Déjeuner**, Machecoul (44)
- 11 et 12 octobre 2025, **Le Petit Déjeuner**, Théâtre intercommunal Emile Loubet, Montélimar (26)*
- 18 et 19 octobre 2025, **LennuT**, Foire Saint-Simon, Nogent-sur-Seine (10)

NOVEMBRE

- 4 au 7 novembre 2025, **...Et Les 7 nains ?**, Le Quartz, scène nationale, Brest (29)
- 12 et 13 novembre 2025, **...Et Les 7 nains ?**, Théâtre du Pays de Morlaix (29)

*dates à confirmer.



Contact diffusion

Louise Vignault / 06 20 26 28 34 / 02 98 78 87 11 / louisev@derezo.com

Nina Faidy / 07 83 58 67 83 / 02 98 78 87 11 / ninaf@derezo.com